

Le bras du patient

Des centres de test transformés en centres de vaccination

La phase 1a prévoit la vaccination de tout le personnel soignant de première ligne, y compris donc les professionnels ne travaillant pas au sein d'un hôpital (infirmier/ères à domicile, médecins généralistes, professions paramédicales...). Où vont-ils être vaccinés ? A Bruxelles, ils devront se rendre dans un centre de vaccination. « Nous allons utiliser nos centres de test régionaux, explique Alain Maron, ministre de la Santé. On en a sept pour l'instant. Trois vont être transformés partiellement en centres de vaccination. Il y aura deux flux. Un pour les tests et un autre pour le vaccin. Ils ouvriront entre fin février et fin mars. » Pour les phases ultérieures (1b et 2) qui concerneront beaucoup plus de monde, il va falloir multiplier le nombre de ces centres de vaccination. Les Régions n'ont pas encore défini quels lieux seront utilisés. « C'est en cours d'examen », nous in-

dique-t-on côté Région wallonne. Il est vrai qu'il reste encore du temps. La phase 1b ne devrait pas être enclenchée avant la fin mars. « On compte utiliser les centres de test actuels, avance Alain Maron. Il est aussi possible que l'on ait recours à des bus de vaccination. En réalité, la question du lieu de vaccination n'est pas un véritable problème. Avec ce confinement, on dispose d'une multitude d'espaces culturels et sportifs, de salles de congrès... vides. Philippe Close (NDLR : le bourgmestre de Bruxelles) a proposé le plateau du Heysel. Pourquoi pas ? Le challenge se situe plutôt au niveau du personnel. Il faudra trouver des gens pour vacciner, pour se charger du travail administratif... Il faudra la bonne quantité au bon moment, ce qui n'est pas simple car on n'a pas de certitudes sur le nombre de personnes à vacciner mois par mois, ni sur les quantités de vaccins que nous allons recevoir. » J.-F. M.

sondage Pour immuniser, il faudra rassurer

ERIC BURGRAFF

Convaincre une majorité des citoyens de se faire vacciner... Après le défi - presque réussi - de mettre au point un vaccin dans un temps record, il en reste un autre : expliquer, décoder, persuader, gagner la confiance du public... dans un contexte où, « pour atteindre l'immunité collective, la couverture vaccinale doit être comprise - selon les situations - entre 70 et 90 % », rappellent les économistes de la santé Roselinde Kessels (Université

de Maastricht), Jeroen Luyten (KU Leuven) et Sandy Tubeuf (UCLouvain).

Ils ont mis leurs expertises en commun pour sonder un peu plus de 2.000 Belges sur leurs intentions face au vaccin.

Selon notre Grand Baromètre Ipsos-Le Soir-RTL Info-VTM-Het Laatste Nieuws, les « anti-vaccins » résolus ne sont que 14 % alors que 40 % assurent qu'ils se feront vacciner à la première occasion et que 35 % le feront dans les prochains mois. L'enquête diligentée par les trois universités aboutit à des données comparables, quoique légèrement moins optimistes. En fait, le sondage réalisé mi-octobre montre que 34 % des Belges de 18 à 80 ans se feront certainement vacciner contre le covid dès que possible. Si on y ajoute les 39 % qui remplacent l'adverbe « certainement » par « probablement », on compte donc 73 % des Belges dans une dynamique positive. Une analyse plus fine montre que l'on trouve surtout dans ce groupe les personnes qui sont satisfaites de la gestion de la crise par le gouvernement, les citoyens de plus de 45 ans, ceux qui ont vécu l'hospitalisation d'un proche et... les néerlandophones. Ces derniers « rapportent 2,4 fois plus souvent qu'ils se feront vacciner que les francophones ».

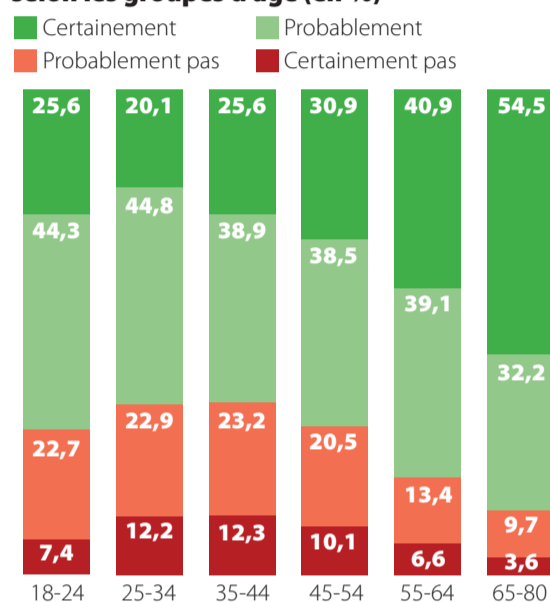
Méfiance

Autre tendance intéressante : l'immense majorité des personnes sondées (90 %) sont convaincues de l'utilité de la vaccination en général pour lutter

contre les maladies infectieuses. Mais, on l'a vu, elles ne sont « que » 73 % à assurer qu'elles se feront absolument ou probablement vacciner contre le covid. Là aussi, une analyse plus fine indique où il convient de porter le fer : un tiers des 18-54 ans rapporte qu'il ne se fera probablement pas vacciner alors que cela concerne seulement un cinquième des 55-64 ans et un dixième chez des 65 ans et plus.

Si l'on considère que 34 % se feront certainement vacciner, que 39 % ont cette intention mais ne passeront peut-être pas à l'acte on comprend que l'immunité collective risque de faire défaut. Pour y remédier, il s'agira « de travailler le groupe convaincu de l'utilité de la vaccination en général mais méfiant face, précisément, au vaccin spécifique contre le covid et qui représente presque une personne sur cinq ». Ce groupe, les chercheurs l'ont identifié. Il s'agit de femmes, âgées de moins de 54 ans, qui sont francophones, avec une éducation moyenne à faible et qui ont un emploi. La plupart d'entre elles ne sont pas à risque du fait de leur santé et n'ont pas connu dans leur entourage quelqu'un qui a été hospitalisé à cause du covid. « Il ne sert à rien de dépenser de l'énergie pour tenter de persuader les antivax, il faut d'abord rassurer les membres de ce sous-groupe qui soutiennent la vaccination en général mais qui hésitent face au vaccin covid. A leur égard, il faudra être pédagogique, éducatif, didactique, rassurant... »

Volonté de se faire vacciner contre le covid selon les groupes d'âge (en %)



Aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel de travailler tous ensemble face au COVID-19

Facebook collabore avec près de 100 gouvernements et organismes à travers le monde, comme l'Organisation mondiale de la Santé ou le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies, pour partager des informations fiables sur le COVID-19 à travers nos plateformes. Ensemble, nous développons des ressources qui offrent à tous des informations précises en temps réel, pour mieux lutter contre la pandémie.

- En Espagne, la Banque mondiale utilise les cartes de prévention des maladies de Facebook pour planifier les besoins de tests COVID-19 et de lits d'hôpitaux.
- Les épidémiologistes et les spécialistes de santé français et italiens utilisent la technologie de Facebook pour anticiper la propagation virale du COVID-19 et identifier les communautés les plus à risque.
- Nous avons travaillé avec les gouvernements européens pour développer des chatbots sur WhatsApp afin de répondre rapidement et précisément aux questions de santé.

Découvrez-en plus sur nos initiatives pour protéger et informer les communautés sur about.fb.com/fr/europe

FACEBOOK

